

Père Émile Lavigne 1918-2013



« Quand j’entrerais chez Dieu, c’est l’enfant que je fus et que je porte encore en moi qui me prendra par la main. » Le père Émile Lavigne vient de nous quitter à 95 ans, sans faire de bruit et en souriant. L’heure de la rencontre était venue. À bien y penser, Bernanos avait raison. On a la jeunesse et la fraîcheur de sa foi. C’est bien l’enfant que l’on porte toujours en soi qui nous présente à Dieu. C’est la confiance qui a fait de notre confrère un témoin de l’espérance.

C’est en 1927 que la famille Lavigne quitte Sherbrooke pour venir s’établir à Saint-Barthélemy. Émile a neuf ans. Il termine son primaire à l’école du village dirigée par les clercs de Saint-Viateur. Ses parents l’inscrivent à l’automne de 1932 au séminaire de Joliette pour entreprendre son cours classique qu’il terminera en 1939 à l’âge de 21 ans. Sa décision est prise. Il entre au noviciat pour devenir professeur comme ses maîtres, prêtre éducateur comme eux.

Après sa profession religieuse, ses études théologiques et son ordination sacerdotale, il sera envoyé en mission. C'est le langage que l'on emploie encore aujourd'hui en communauté pour dire qu'on lui assigne un travail et un milieu de vie. Il sera donc envoyé en mission au séminaire de Joliette pour enseigner.

Nul ne pouvait deviner à l'époque qu'il y passera sa vie. Comptez avec moi :

7 ans au séminaire pour faire son cours classique,
3 ans comme jeune professeur après son ordination sacerdotale,
37 ans comme professeur en physique et en chimie après ses
études universitaires.

Pour la génération du père Lavigne, le prêtre éducateur avait :
comme paroisse, le collège;
comme paroissiens, les élèves;
comme autel, son pupitre;
comme chapelle, sa salle de classe ou son laboratoire.

L'accomplissement du devoir d'état, comme l'on disait à l'époque, était le chemin le plus sûr pour atteindre les premiers degrés de la sainteté. Fais ce que tu as à faire là où tu es nommé! C'est dans ce contexte que le jeune prêtre était envoyé au nom de la sainte obéissance pour annoncer l'Évangile.

Hier, j'ai rencontré un de ses étudiants qui a un certain âge aujourd'hui. Il m'a remis ce témoignage que je vous livre.

« Le père Lavigne qui a enseigné la physique toute sa vie ne se contentait pas de répéter d'année en année ses cours. Toujours à l'affût des découvertes récentes, des nouvelles techniques, il savait, dans le cadre des programmes imposés qui d'ailleurs évoluaient constamment, donner à ses exposés la couleur du

temps présent. Cette remise à jour constante faisait dire à ses élèves, qu'ils en savaient plus que ceux qui les avaient précédés; c'est aussi ce perpétuel renouvellement qui apportait au père Lavigne le goût et l'entrain qui éclairait son enseignement. Il semblait avoir contemplé ce qu'il nous communiquait.»

Le père Lavigne était un homme de devoir et de fidélité, généreux et dévoué qui savait se faire proche des confrères, des étudiants et des collègues de travail. Il n'était pas l'homme des grands discours, mais il était bon et fidèle serviteur. Conscientieux, mais sans raideur, on sentait qu'il nous révélait, avec dévouement et bonté, des pages d'Évangile.

C'est lui le serviteur toujours en tenu de service dont parle la Parole de Dieu; c'est lui le veilleur qui attendait encore le maître avec confiance à 95 ans.

On le rencontrait tous les jours, jusqu'à ses derniers moments, dans les couloirs de l'infirmerie communautaire, à la chapelle ou au réfectoire. Il rayonnait d'une beauté que seule la proximité de Dieu peut révéler. Il avait gardé le même sourire, la même sagesse, la même paix, la même délicatesse qui le caractérisaient depuis sa jeunesse. Rien d'étudié, rien d'artificiel. Avec sa simplicité et son naturel, il charmait malgré lui et on l'admirait.

Son ministère, sa pastorale, c'était d'abord son enseignement. Il s'émerveillait lui-même de voir les intelligences qui s'éveillaient à la beauté des équations, des expériences en laboratoire. Il était de la génération du père Raoul Duchesne qui remplissait un tableau d'équations algébriques et que la moitié de la classe ne comprenait peu ou pas. Le père s'exclamait : quel beau poème!

Pour cette génération d'éducateurs, l'enseignement, l'éducation était une vocation. On y consacrait sa vie. À cette tâche se griffaient toutes les activités culturelles, artistiques, sportives et spirituelles. On y ajoutait aussi l'aide à la pastorale paroissiale et scolaire des environs pour soulager les curés. Le père Lavigne lui pour sa part, à 7 heures le matin, avec une grande fidélité, se rendait à l'école Saint-Pierre célébrer quotidiennement l'Eucharistie pour une douzaine de ses confrères professeurs. Puis il assumait l'aumônerie des scouts et des cadets du séminaire. Les services étaient partagés.

Que la vie du père Lavigne nous inspire de ces moments de grâce qui nous transforment et nous gardent éveillés sur les multiples chemins de la vie, là où Dieu n'a jamais fini de nous surprendre.

P. René Pageau, c.s.v.

17 avril 2013